

Interview du réalisateur

Par Bernd Buder Berlinale 2007

Les personnages de « Armin » sont peu loquaces. Est ce dû au traumatisme de la guerre ou bien, est-ce un état d'esprit spécifique à une région de la Croatie ?

Il est vrai qu'en Europe occidentale, les gens parlent facilement de leurs sentiments, ils les expriment avec des mots. Mais pour moi, dans le milieu dans lequel j'ai grandi, on n'exprime pas ses émotions par des mots. Quand on doit lutter pour survivre, certaines paroles sont superflues. A la campagne en particulier, où parler de ses émotions est considéré comme un aveu de faiblesse. Il vaut mieux se taire.

Dans mon film cette non-communication est aussi due, bien sûr aux traumatismes vécus. Mais cela ne signifie pas que mes personnages sont exempts d'émotions.

Q : Où avez-vous trouvé le jeune acteur d'Armin ?

Et comment est-ce de travailler avec Emir

Hadžihafizbegovi qui a joué dans plus de 20 films, où il a souvent un rôle de macho contrairement à son personnage dans votre film?

Armin est en quelque sorte basé sur une histoire vraie. J'avais vu Armin Omerovic dans **'The melon route'**.

Il habite un village de Bosnie. Et il est venu pour le casting à Zagreb avec son père...

J'ai rencontré Emir dans une fête au festival de Sarajevo. On a discuté de tas de choses. C'est plus tard que j'ai compris que par son intelligence et son education il était fait pour jouer le rôle de ce type laconique. Pour interpréter les laconiques il faut avoir ces deux qualités.

Armin et lui jouent au même niveau. Emir le laissait quelquefois avoir le premier rôle dans une scène.. Et là, Armin était très bon. A la fin du tournage ils étaient vraiment comme père et fils. C'était étonnant d'assister à cette evolution. Ils ont donné le meilleur d'eux même car c'est une histoire qui leur tient à coeur.. Ils sont bosniaques et les problèmes rencontrés par les personnages du film sont aussi leur problèmes.

Q : Que vouliez vous montrer en priorité ? la relation père fils ou faire ressentir la difficulté d'aller d'un village de Bosnie jusqu'à Zagreb, comme si c'était une autre planète ?

Quand j'ai vu Armin et son père arriver pour le casting (dans la réalité) j'ai pensé en premier à traiter de la fragilité des choses.. Et l'amour est la plus fragile des choses.

Les 2 personnages sont obsédés par le fait de s'évader de leur condition sociale. Ils ne réalisent pas que sans trouver le lien amoureux qui les unit, ils n'auront pas la force de s'évader de cette condition.

Emotionnellement, la petite distance qu'il parcourent par la route est un pas de géant pour eux deux. Et ils n'y sont préparés ni l'un ni l'autre.

Vous avez beaucoup de respect pour le personnage du père qui se comporte assez naïvement. Est ce que cette relation père-fils telle que vous la décrivez préfigure une brèche générationnelle qui apparaîtra quand Armin aura grandi ?

Non. Je pense que Armin sera comme son père Il se prendra en main mais ne s'opposera pas avec son père. Il lui portera sur les nerfs mais ne le haïra pas. Bien sûr, il y aura un écart de génération, mais aimer ses parents même si leur façon de vivre et de penser vous paraît désuète, ça fait partie de la maturité.

Armin et son père refusent de collaborer à un documentaire sur la guerre des Balkans.

Ainsi ils rejettent la vision occidentale qui définit les Balkans comme une société toujours en guerre et souffrant de celle-ci. Est ce que ce refus mêlé de fierté préfigure la fin de l'exploitation du filon « guerre des Balkans et gitans » de tant de co-productions européennes ?

C'est vrai que beaucoup de gens ont assez de ce genre de produit. Moi en premier. Et pourtant mon film est une coproduction entre l'ouest et l'est de l'Europe. Mais les Allemands ont refusé ce genre de cliché. Ils n'ont pas pris parti. Pour prendre un nouveau départ il faudrait clore ce chapitre . Dans mon film, pour ce faire , mes personnages ne quittent pas leur pays pour l'Europe occidentale, comme c'est le cas dans beaucoup de films (mon film précédent en particulier...). Partir à l'Ouest n'est pas une solution. Il faut montrer que la solution est en soi et en son pays. Mais les clichés ont la vie dure....



LE RÉALISATEUR

Ognjen Svilicic est né en 1971 à Split en Croatie.

Il est diplômé de l'académie d'arts dramatiques de Zagreb

Il est également scénariste comme dernièrement avec “The melon route” de Branko Schmidt

Filmographie

Armin

35 mm, 82 min,

Berlinale 2007 Forum , Paris cinemas 2007.

Sorry For Kung Fu (Oprosti za kung fu)

71 min 2004 Berlinale 2005 Vancouver 2005 Amiens 2005....

Ante se vraca kuci

65 min (TV film), 2002

Da mi je biti morski pas

75 min 1999

Mannheim – Heidelberg Film Festival, Pula Film Festival.

Puna kuca

55 min (TV film), 1997

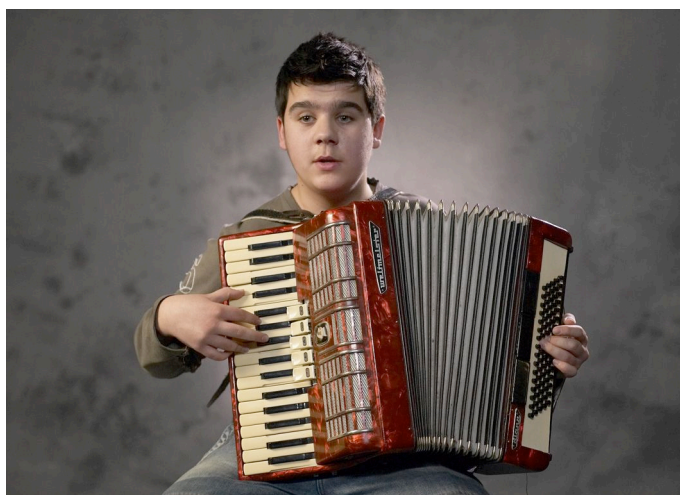


FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Ognjen Svilicic
Scénario	Ognjen Svilicic
Directeur de la photographie	Stanko Herceg
Montage	Vjeran Pavlinic
Costumes	Blanka Budak
Son	Peter Schumacher –
Musique	Michael Bauer
Maquillage	Julijana Vrandecic
Assistant réalisateur	Dragan Juric
Directeur artistique	Mladen Ozbolt
Producteurs exécutifs	Damir Teresak Markus Halberschmidt

Production	Maxima film (Croatie), en co- production avec Busse & Halberschmidt Filmproduktion (Allemagne) et Refresh Production (Bosniie)
------------	---

82 min, 2,418 m **Format** 35 mm, couleurs, 1:1.85
Son Dolby stereo digital



FICHE ARTISTIQUE

IBRO le père

ARMIN

MARTINA

GUDRUN l'actrice

ARPAD

URLICH le réalisateur

ZOKI

LE RECEPTIONNISTE

Emir Hadžihafizbegović

Armin Omerović

Barbara Prpić

Marie Baumer

Orhan Güner

Jens Munchow

Saša Anočić

Tvrtko Jurić



DISTRIBUTION ET PRESSE

ASC Distribution Yann Kacou & Philippe Leroux

52 rue de Montreuil 75011 Paris

tél : 33 1 43 48 65 13 fax : 33 1 43 48 65 49

ascdis@club-internet.fr



DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR
www.ascdistribution.com